

Les 80 ans de ma mère

Intervention le
Vendredi 1^{er} mars 2013 à Salornay-sur-Guye

Avec **Thérèse CLERC**
ET **Jean BOJKO**

• **Intervenants :**

Thérèse CLERC
Jean BOJKO

• **Mode**

d'intervention:
Témoignages échanges

• **Coordonnées :**

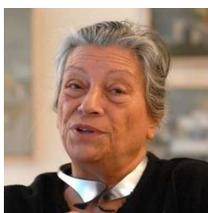
Thérèse Clerc

1, rue Hoche
91000 Montreuil
01 48 58 80 53
06 20 62 42 98
therese.clerc@orange.fr

Jean Bojko

Le TéAtr'ÉPROUVÈTE
L'abbaye du Jouir
58800 Corbigny
03 86 20 05 17,
theatre.eprouvette@wanadoo.fr

Présentation des intervenants



Surnommée "l'Antigone aux cheveux blancs", THÉRÈSE CLERC est membre fondateur de la "maison des Babayagas".

Cette maison de retraite pour femmes, elle l'a pensé, elle l'a rêvé dès 1995. A l'époque, elle était prise en sandwich entre sa maman malade et ses enfants encore dépendants. Elle se disait qu'elle ne voulait pas faire vivre ces turbulences familiales à ses enfants, quand à son tour, elle serait âgée. Comme elle fut de tous les combats du féminisme et de l'humanisme, elle enfourcha aussi ce cheval de bataille : l'art du bien vieillir. Après avoir fait le tour de ce qui se faisait en matière d'hébergement pour personnes âgées, elle fit ce constat : rien ne me convient. D'où l'idée d'inventer une nouvelle formule : des appartements dans un immeuble

avec un espace communautaire et uniquement destinés aux femmes. Entre la conception et la construction, il fallut évincer bien des "ce n'est pas possible" mais depuis 2013 la maison existe et Thérèse Clerc a pris son bâton de pèlerine pour la présenter à travers la France. Pour ses actions, elle a été nommée "chevalier de la Légion d'honneur" - encore un mot qui n'a pas de féminin.

Déjà mentionné, Jean Bojko est metteur hors scène, poète, réalisateur et artisan de la vie en commun dans la Nièvre, au sein du TéAtr'ÉPROUVÈTE. Ce théâtre hors les murs, directement mis en scène dans l'espace social expérimente des formes d'expression et de diffusion nouvelles, par exemple le portage à domicile d'une nourriture culturelle.



DANS CE NUMÉRO :

Présentation des intervenants	1
Synthèse du propos de la soirée	1 2
Débat	2 3
Revendications et espérances pour l'avenir	3
Citations	3

Synthèse du propos de la soirée

Le thème du soir était **les relations intergénérationnelles, ces relations qui obligent à se réinterroger sur ses rapports avec les autres, sur le "comment on a envie de vivre ensemble", sans classer les gens par catégories et loin des caricatures sur le jeunisme ou l'âgisme**. Car force est de le constater : sur nos territoires ruraux, comme ailleurs, ces pratiques développent de l'exclusion. Pour cette réflexion, pas de théorie mais le récit de deux témoins, témoin au sens de dire ce que l'on a vu mais aussi au sens de passer le témoin dans

une course, de passer le relais. Chacun était venu avec, pour étayer ses mots, quelques images prises sur le vif, en l'occurrence, un DVD.

Honneur aux dames : **Thérèse Clerc a parlé la première, apportant cette parole politique** qui fait partie intégrante de sa personnalité et de sa vie. Elle a dit, en substance : *"La France compte 7 millions de vieux et le nombre va augmenter. Il va falloir des décisions politiques pour gérer ce qui ne devrait pas être traité comme un problème mais comme une richesse. Le problème en question s'est révélé aigu à l'occasion de la canicule de 2003, qui a*

fait 18 900 morts. En attendant la réaction des politiques, des projets innovants sont mis en place, le plus souvent par des personnes directement concernées, comme la maison des Babayagas. La Babayaga, c'est la sorcière des contes russes, une sorte de grand-mère qui raconte des histoires. C'est aussi une garce et une paresseuse mais qui vient en aide à ceux qui s'aident." Bref, Babayaga est une conteuse et une faiseuse d'histoires.

Elle se devait donc d'être là pour ces femmes âgées qui se sont mises ensemble pour monter et réaliser cette maison qui n'est pas en pain d'épices mais qui est LEUR maison : *"Une maison de retraite citoyenne, solidaire, écologique et autogérée par ses habitants, uniquement des femmes. Le projet s'est fait en trois étapes : le financement, la construction et l'attribution des logements. Et, tout du long, ce fut un parcours de la combattante : comme la demande ne rentrait dans aucune case, tout le monde encourageait mais personne n'agissait. Il a fallu pousser les murs, décloisonner. Il a fallu surtout quelques changements politiques pour que les choses bougent." Comme ces dames ne sont pas très riches, elles ont fait appel aux Services HLM afin qu'ils construisent une habitation qui correspondent à leurs besoins. Contrairement à tous les usages, les usagers ont eu un droit de regard sur le choix du cabinet d'architectes : "Nous avons choisi un architecte qui n'avait jamais fait d'Ehpad ou de Marpa, qui n'utilisait pas les moules conçus pour la construction en série et qui portent la pensée vieillesse = maladie. Nous voulions une habitation qui porte nos valeurs : bien-être, plaisir, intelligence, lien social. C'était un challenge pour l'architecte : travailler avec un groupe constitué, qui le maintenait bien dans une optique d'habitat vivable, sans rester dans le conceptuel."*

Conformément à l'esprit qui a prévalu toute leur vie, les Babayagas, s'ingénient à penser et à expérimenter ce qu'elles appellent "une vie collective intelligente". Elles ont institué une "université populaire", qui répertorie et diffuse les savoirs nouveaux en matière de vieillesse. Avec des intervenants, elles s'intéressent à la santé communautaire, aux médecines alternatives, à la prévention jusqu'à la mort, aux plantes médi-

nales. Il y a un petit jardin qui, si elles le voulaient, pourrait devenir une sorte de jardin... d'enfants.

Jean Bojko, lui, a apporté une parole poétique. Avec le théâtre TéAtr'ÉPROUVÈTE, il a mené quelques projets avec les personnes âgées : *"Nous avons vu tout ce qu'on pouvait faire, en observant ce qui se passe quand on ne se sait pas observé. Tout ça, dans un esprit d'espièglerie enfantine, avec l'impression de faire une connerie qui va nous faire engueuler. C'était une notion de plaisir plutôt qu'une notion d'utilité."* Voici quelques-uns de ces projets :

Le service de l'imaginaire à domicile.

Dans le monde rural, il y a un tas de services destinés aux personnes âgées : ambulance, portage de repas... mais il n'y a pas de service de l'imaginaire à domicile. Un groupe a été constitué avec des artistes et des personnes âgées. La première action a été une visite au Palais du Facteur Cheval : une équipée de deux jours en car, en compagnie de la Fanfarroir et de son bastringue. Le choix s'est porté sur ce site parce qu'au départ la construction de ce palais a été jugée farfelue, attribuée à la folie d'un homme. Or, cette "folie" de facteur est aujourd'hui un facteur de développement pour le territoire par le biais du tourisme. Après cette équipée, les artistes et les personnes âgées ont constitué des binômes pour faire des créations communes.

Les 80 ans de ma mère. Quelques familles ont reçu une initiation aux techniques du multimédia et ont été envoyées faire une vidéo sur une personne âgée de leur entourage. Huit films court-métrage ont ainsi été réalisés et repris sur un DVD qui est aujourd'hui utilisé dans le cadre de formations de personnel de maisons de retraite. C'est un film de ce DVD qui a été projeté lors de la soirée de Salornay-sur-Guye. Autour de cette action a été créé le laboratoire multimédia pour les personnes âgées.

Une rencontre intergénérationnelle.

Les résidents d'une maison de retraite ont invité des jeunes lycéens à venir les visiter. C'était un lundi mais ils ont été reçus comme un dimanche : en grandes pompes. Les personnes âgées ont ensuite demandé aux jeunes une invitation en retour. Elles se sont donc rendues dans le lycée où les jeunes les ont reçus, se sont occupés d'eux, s'étonnant de les voir poser tant de questions et en levant le doigt, s'il-vous-plaît ! Chacun a trouvé la rencontre respectueuse et silencieuse.

Débat

La présentation chaleureuse de Thérèse Clerc et Jean Bojko a donné lieu à un débat tout aussi passionné et passionnant, chacun apportant une réponse politique ou poétique selon l'esprit qui est le sien.

Question d'un grand-père :

"Il s'agit de deux expériences mais ce n'est pas cela qui m'interroge. J'ai l'impression qu'il s'agit d'une demande d'école pour préparer cette deuxième vie qu'est la vieillesse."

Question d'une institutrice :

"Les enfants restent un attachement essentiel des personnes âgées. Ne pourrait-on pas installer des jardins d'enfants dans les maisons de retraite ?"

Question d'un médecin à la retraite :

"On méconnaît la façon dont les personnes âgées se perçoivent elles-mêmes : elles sont enfermées dans cette idée : je ne peux plus rien faire. Quelle est la vision des jeunes à ce sujet ?"

Question d'une actrice du monde rural :

"Il faut laisser une empreinte. Quelle est la place de la transmission dans vos projets ?"

Réponse de Thérèse :

"Moi, j'ai milité, je ne conçois pas de vie sans collectif, de réflexion sans action. On peut parler sur tous les sujets, sans tabous, pour éviter les stéréotypes. A la campagne, on voit toujours la femme qui s'occupe de la maison et l'homme sur son tracteur. Le rapport amoureux quand on est paysan est très peu évoqué. Le mouvement féministe m'a appris cela : on peut parler de tout.

Aujourd'hui, il n'y a jamais eu si peu de visibilité pour les femmes. Elles subissent le double processus de domination : le sexisme et le capitalisme, qui est un avatar de la domination masculine.

Aujourd'hui, préparer la vieillesse c'est se ménager des hobbies, mettre de l'argent de côté, choisir une maison de retraite - pareil pour le maintien des personnes à domicile - mais en fait préparer la vieillesse c'est autre chose. Nous, les femmes, nous ne sommes pas définies uniquement par la maternité et, quand nous sommes vieilles, nous ne voulons pas que l'on continue à

attendre de nous que l'on s'occupe des enfants. Chez les Babayagas, les enfants hurlent dans les couloirs, nous n'en voulons pas. On a donné. Ils peuvent venir en visite mais il n'est pas question d'y installer un jardin d'enfants. Les enfants et les personnes âgées ne vivent pas sur le même temps. J'aimerais travailler avec les jeunes parce qu'ils vont payer très cher leur non engagement dans la politique.

Je ne transmets pas, je suis une simple femme, mais j'ai l'espérance. Le voyage a été si beau, j'ai tellement eu de copains, j'ai fait tant de choses."

Réponse de Jean :

"Les personnes âgées, ce n'est pas un groupe, les différences qui existaient dans la jeunesse persistent. Actuellement, tout relève de l'occupationnel ou de la réparation, alors qu'en fait il y a des choses chez l'humain qui ne vieillissent pas, comme la création, l'imaginaire.

Comme les personnes âgées ont beaucoup vécu, elles ont des choses à dire. Je me demande pourquoi on ne leur propose rien pour penser le monde, pour continuer à foutre le bordel. Il y a une réponse : le système lui aussi reste pareil : il a intérêt à ce que les gens ne s'expriment pas. Les personnes âgées intègrent l'image que la société leur donne d'elles même. Dans le domaine de la vieillesse comme dans tous les autres, la gestion a pris le dessus.

Pour les traces, j'applique la devise de ma mère : il faut se débrouiller. Je fais du théâtre avec les gens. Il y a des spectacles, des CD et des cartes postales".

Université Rurale du Clunisois
FRGS
Rue des Griottons
71250 Cluny
Tél. - 03 85 59 23 64
Fax - 03 85 59 12 47
Email - frgs@wanadoo.fr

Quelles sont les revendications ou espérances évoquées pour l'avenir ?

- Les idées toutes faites reculent et les mentalités changent : la vieillesse n'est pas une maladie, les valeurs de la vieillesse ne sont pas souffrance et résignation mais bien-être, plaisir, intelligence, lien social ; les populations humaines ne sont pas des groupes homogènes ; il est possible de penser autrement que par catégories ; une personne est une personne du premier cri au dernier souffle.
- Ces changements de mentalité induisent les pouvoirs publics à penser et agir autrement, c'est-à-dire à prendre en considération les projets innovants et à tenir compte de la parole des usagers.
- Des nouveaux modes de gestion sont pris en compte comme l'autogestion, une méthode de gestion qui ne considère pas la personne âgée comme une charge (ce qui se fait dans le système public) ou comme de l'or gris (ce qui se fait dans le système privé).
- Des conventions existent entre les différents partenaires : la Région, le logement social...
- Les personnes qui ont eu des engagements et ont été combatives dans leur jeunesse continuent dans leur vieillesse.
- Les femmes âgées refusent ce qu'elles ont refusé étant jeunes : être définies par la maternité, passer de mère à grand-mère. Elles osent le penser, elles osent le dire.
- Les personnes âgées ne veulent pas toutes laisser une trace et transmettre mais leur vie peut avoir valeur d'exemple.
- Certaines personnes osent nommer les choses, identifier les problèmes et les mettre à plat.
- Il y a des moments, des gens, des éléments, des événements déclencheurs.
- Les personnes âgées ont des choses à dire. Elles peuvent s'exprimer dans l'art.
- Des personnages viennent au secours des personnes, par exemple la babayaga.
- Le collectif retrouve peu à peu droit de cité.
- L'expérimentation est une méthode de réflexion et d'action. Beaucoup d'expériences sont en cours, en France et dans le monde, par exemple au Québec, en Belgique, en Suisse, dans les pays du Nord.
- Les projets réussissent quand les acteurs utilisateurs sont intégrés d'office au projet, avec leurs désirs, leurs réflexions, leurs savoir-faire.
- Tout ce travail sur la vieillesse fait émerger les facteurs de non vieillissement.
- Ce qui est fou aujourd'hui peut être sagesse demain.
- L'amour et la foi peuvent transcender, repousser les limites.
- La parole et la connaissance ne proviennent pas des experts, des politiques, de ceux que Coluche appelait "les personnes autorisées". Fi de la distribution des rôles, on n'est plus dans le : "JE pense, donc TU suis". Les jeunes sont prêts à la rencontre mais il faut induire des lieux et des temps d'échanges qui coïncident.

Quelques citations intéressantes...

- "Quand on propose quelque chose qui n'existe pas encore aux institutions, voici la réponse : c'est innovant, c'est bien mais... Quand les responsables sentent que ça va faire bouger leur siège sous leur fesses, ils ne font rien..."
- "Le rêve est un matériau politique."
- "Il y a quinze ans, j'étais considérée comme une folle. Ce n'est plus le cas aujourd'hui."
- "L'être humain peut transcender, poétiser la réalité."
- "La façon de nommer les choses est importante. Camus disait : mal nommer les choses, c'est ajouter du malheur au monde."
- "Nous avons l'art pour ne pas mourir de la réalité" (Nietzsche)
- "L'intergénérationnel ne se décrète pas."
- "La biologie n'est pas un destin" (Simone de Beauvoir)
- "La personne est une présence, ce n'est pas du passé."

Retrouvez toute l'actualité du FRGS sur notre site internet :
www.fdr71.org/cluny